

temps de la campagne : il savait le latin, le grec, l'hébreu, le chaldéen, l'arabe, l'allemand, l'anglais, l'italien et l'espagnol. Il avait écrit des commentaires sur Lycophron, poète de l'école d'Alexandrie, au II^e siècle avant Jésus-Christ, et dont l'obscurité est devenue proverbiale. M. de Terrebasse possède un exemplaire d'Aristophane chargé de scholies et de variantes de la main de Charles de Salvaing, avec la déclaration suivante apposée sur la garde du volume, aux armes de Salvaing :

« Les notes qui sont à la marge de cet autheur ont esté faictes
 « par messire Charles de Saluaing, seigneur de Boissieu, mon pere :
 « qui a esté le plus scauant gentilhomme de son temps, faisant
 « profession des armes. Et comme sa posterité doit ce respect a
 « sa memoire de conserver un tesmoignage si illustre de son
 « sçauoir, si par hazard ce liure vient a s'egarer, celuy entre
 « les mains de qui il tombera fera une action d'honneste homme
 « de le rendre au chef de la maison de Saluaing.

« Denys de Saluaing de Boissieu, premier President en la
 « Chambre des Comptes du Dauphiné.

« A Grenoble, ce XI juin 1663. »

L'imprimeur, M. Louis Perrin, a fait passer en pleine page un fidèle et ingénieux *fac-simile* de cette note.

Ce fut donc sous les auspices d'un guide si éclairé et si passionné pour les lettres, que le jeune Salvaing commença ses études ; il les alla continuer au collège de Vienne, comme nous l'apprenons de lui-même :

*Prima fuit teneræ delecta Vienna juvenatæ ;
 Ausonios docuit prima Vienna sonos* (1).

Les Jésuites dirigeaient alors dans cette ville un collège commencé en 1606, d'après les dessins d'Etienne-Ange Martel, dit le frère *Martel-Ange*, jésuite né à Lyon en 1599, et mort en 1641. C'est un vaste et beau bâtiment, qui ne fait pas moins d'honneur à cet architecte que la construction de l'Église du Grand-Collège et l'Hospice de la Charité de Lyon. Le P. Ménes-

(1) *Elegiu de Vita sua.*